Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 84 (1948)

Anhang: Supplément au no 33 de L'éducateur : 45e fascicule, feuille 2 : 25.09.1948 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Supplément au No 33 de l'EDUCATEUR

45e fascicule, feuille 2

25 septembre 1948

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans

Vif-Vif de la Gambadière, par Ketty von Allmen, Zurich, Œuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 13,5 × 21 cm. 32 pages. Illustré par Marc von Allmen. Prix : Fr. 0.50.

C'est l'histoire d'un petit écureuil et de ses amis ; il y a le bon docteur, la course d'école, l'accident de Tourbillon, la kermesse en faveur du blessé, les jeux, les travaux et les soucis de tous ces petits êtres charmants. On se croirait parmi vous, jeunes amis, et l'on pourrait penser qu'il s'agit non d'animaux gracieux, mais de petits élèves en vacances. A. C.

Petits enfants... petits poèmes, textes choisis et illustrés par Isabelle Jaccard. Lausanne, Editions Payot. Un encartage carré formant boîte de protection. 18 × 18 cm. Illustré. Prix : 7 fr. 50.

De ces 32 poèmes pour les petits, le tiers a pour auteurs des écrivains français tels que La Fontaine, Musset, Verlaine, Péguy, Lucie Delarue-Mardrus, Madeleine Ley. Tous les autres sont dus à des poètes romands connus ou moins connus, mais qui tous ont le sens de l'écriture qui convient aux enfants, ce qui n'est pas un mince mérite.

Vous ouvrez comme un livre l'encartage au titre doré et vous trouvez 32 livrets de 4 pages dont la matière est ainsi répartie : 1e page, le titre et l'auteur ; dernière page, en bas, le nom de l'auteur et le titre du poème répétés, le titre du recueil et le nom de l'éditeur ; sur les deux pages intérieures : à gauche, un très joli dessin dû au talent d'Isabelle Jaccard, dessin toujours conçu en vue du texte ; à droite, donc en regard, les vers.

Choix très joliment fait, dessins délicats, voilà qui enchantera autant les grandes personnes à la recherche de petits textes que les enfants auxquels ils sont destinés. Un joli cadeau à faire. A. C.

Poésies pour Pomme d'Api, par Vio Martin. Lausanne, Editions Payot. 19,2 × 14,3 cm. 121 pages. Illustré par A. Matthey. Prix : 5 fr.

Poèmes de Noël et de tous les jours. La classe et le préau, les jouets et le cirque, les animaux, les oiseaux et les nids, les arbres, les fruits et les fleurs, les saisons et les métiers sont chantés dans plus de cent poèmes dont quelques-uns en prose.

Il y a à la fois beaucoup d'observation, beaucoup de fantaisie, beaucoup d'amour et beaucoup de poésie dans le livre de Mme Vio Martin et cela n'est pas si commun. Ajoutons que les dessins d'A. Matthey sont pleins d'esprit et de malice.

Nos petits auront plaisir à connaître tant de charmants morceaux qui enrichiront, qui embelliront le répertoire enfantin. Nous n'en ferons que deux courts extraits :

PETIT POÈME DE MAI

Pour aller à la rencontre
du soleil, tout au bout du pré,
le pissenlit emporte
son grand lampadaire neuf allumé
et un jeu de scies bien aiguisées...

MAMAN

Maman : elle est dans la chambre
comme le soleil du printemps,
comme le chant
du pinson sur la branche ;
. . . . . .
Maman : elle est comme le pain
quand on a faim ;
. . . . . .
comme un toit pour l'enfant perdu.
Maman : elle est tout
ce qui est bon, noble et doux.

A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Le Taureau vainqueur du Serpent, par Huguette Chausson, Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 13,5 × 21 cm. 32 pages. Illustré par Germaine Ernst. Prix : Fr. 0.50.

Neuf légendes romandes dont l'une donne son titre à cette brochure mettent en scène les servans des Alpes, les fées des bois et des rochers, les êtres diaboliques redoutés jadis des âmes simples. Mais la superstition a disparu peu à peu : la science explique tout ; la raison est satisfaite. Voilà sans doute le motif de l'abandon de nos vieilles légendes. Et puis, il y a la radio, les spectacles, les journaux... On ne raconte plus à la veillée au coin du feu ; on est pressé ; la rêverie est condamnée et se meurt. L'aventure sportive ou guerrière a remplacé la simple légende qui voulait une foi sans questions. Mais pourtant, que de noms locaux sont dûs à ces anciennes féeries ; c'est pourquoi il est bon que de temps à autre quelqu'un nous les rappelle.

A. C.

Alerte à Champignolle, par Huguette Chausson, Zurich, Œuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 13,5 × 21 cm. 32 pages. Illustrations de P. Monnerat. Prix : Fr. 0.50.

La commune des champignons, avec son syndic, son gendarme, son institutrice. Ce sont des « comestibles » et ils vivent en paix. Mais voici venir les intrus, les « vénéneux » qui sont envahissants. Comment s'en débarrasser ? Les braves hôtes des bois se liguent contre les méchants ; la guerre éclate, comportant des sacrifices. Heureusement, la victoire reste aux meilleurs et la bonne vie reprend dans la petite clairière. Très jolie histoire qui comporte des leçons et qui sera bien accueillie par les enfants de 9 à 12 ans. A. C.

Quinze bonnes combines, par L. Gesseney et H. Rochat, Zurich, Œuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 13,5 × 21. 32 pages. Illustré par les auteurs, couverture de F. Veillard. Prix : Fr. 0.50.

Construction d'un téléphone, d'une loupe, d'un appareil photographique, d'un vaporisateur, d'un sifflet ou d'un cor de chasse, d'un kaléidoscope ou d'un carrousel ; observation du pouls contre le plafond, jeux de course ou de patience, d'adresse ou de magie, cadeaux, tout cela est à la disposition des bricoleurs grâce à cette nouvelle brochure O.S.L. destinée aux enfants de 11 à 14 ans. A. C.

La Constitution reçoit le fauteuil : d'un 48 à l'autre, par Fritz Aebli, adaptation française de G. Duplain, Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse et Comité suisse de la Fête nationale. 13,5 × 21 cm. 48 pages. Illustré par Hans Aeschbach. Prix : Fr. 0.50.

Cette brochure est éditée pour rappeler les 100 ans de la Constitution fédérale de 1848, acte législatif important de notre Suisse moderne. Elle montre le passé : l'ancienne Diète, la première assemblée fédérale, parle de Jonas Furrer, premier président de la Confédération, d'Henri Druey, du premier recensement. Elle dit ce qu'est un peuple souverain, explique le mode d'élection de l'Assemblée fédérale, le rôle des Suisses à l'étranger, la nécessité de la culture et de l'indépendance. Des pages sont consacrées aux ressources du pays, au travail, aux transports, aux assurances et à l'entr'aide. L'origine des citoyens, les élections et votations, l'importance du chant y trouvent leur place. La justice, la charité, l'union, la Croix-Rouge et la Fête nationale y sont commentées. Les travaux des champs et des villes, les progrès accomplis, le labeur féminin ne sont pas oubliés.

C'est un résumé de l'histoire et des activités de notre peuple qui sera distribué à tous les grands élèves de notre pays pour qu'ils y puisent des exemples. A. C.

Alice au pays des merveilles, par L. Carroll, Lausanne, Payot. In-8. 172 pages. Illustré. Prix : 5 fr. 50.

L'absurdité éblouissante d'un rêve conduit Alice — et le petit lecteur — de surprise en surprise. Parmi toutes les merveilles qui la déconcertent ou la laissent perplexe, la moindre n'est pas la rapidité avec laquelle sa taille s'amenuise jusqu'à celle d'une souris ou s'allonge jusqu'au sommet d'un arbre.

Elle éprouve nettement les ennuis variés de ces exagérations subites, mais elle en profite pour faire d'étonnantes découvertes. Elle

s'explique mal le monde un peu fou où elle ne manque pas d'être bousculée ; mais elle le juge plus amusant qu'inquiétant ; même quand, devenue minuscule, elle nage dans la mer que ses « torrents de larmes » ont formée, sa bonne humeur et son bon sens ne la quittent pas. Et c'est justement en quoi consiste le charme de ces abracadabrantes aventures.

L'original prête, peut-être, à plus de malicieux sous-entendus, mais la traduction est aisée et charmante. L. P.

L'Orphelin du Nidwald, par E. Eschmann, traduction française de Eug. Monod, Lausanne, Ed. Spes. In-8. 172 pages. Prix : 3 fr. 75.

Le Nidwald, 1798 ! Chacun connaît la tragédie où l'auteur fait entrer une petite famille de Stans, dont Rémy et sa petite sœur infirme restent les seuls survivants. Après une vie simple mais heureuse, les voilà dénués de tout, abandonnés, puis accaparés par d'âpres paysans qui les exploitent et les maltraitent. Pas de Croix-Rouge en ce temps-là. Pestalozzi seul la supplée. Grâce à son œuvre secourable, paternelle, ces enfants sont sauvés et Rémy devient un utile citoyen de Soleure. Récit vivant d'une triste et belle page de notre histoire, destiné aux jeunes à qui elle plaira ; pourtant, la traduction aurait pu être plus soignée. L. P.

La Case de l'Oncle Tom, par Harriet Beecher Stowe, Lausanne, Payot. 14 × 19,5 cm. 242 pages. Illustré. Prix : relié 6 fr. 50.

Il serait superflu de résumer ce livre connu de chacun ; qu'il soit encore édité aujourd'hui, après un siècle d'existence, est une recommandation suffisante. Cette nouvelle édition est agrémentée de jolies illustrations de Marcel Vidoudez.

Comme leurs aïeuls, les enfants d'aujourd'hui vibreront certainement au récit des aventures de Georges Harris, d'Elisa et de Tom. A cette lecture, ils comprendront aussi mieux ce que fut l'esclavage, son horreur et son injustice.

Ce livre devrait avoir sa place dans toute bibliothèque d'enfants de douze à quatorze ans. M. B.

Les joyeuses randonnées de la sizaine des sept, par Marguerite Sy (Alix Dubreuil), Neuchâtel, A la Braconnière. 21 × 15,5 cm. 253 pages. Illustré. Prix : 5 fr. 25.

Il s'agit d'enfants, de jeunes gens, partis en vélo sur les grandes routes, à pied dans les petits sentiers, à travers la Savoie, le Pays de Gex, la Suisse.

Ils sont six frères et sœurs plus un petit ami, d'où le nom de « Sizaine des sept ».

Le programme de leurs randonnées ? Des choses vraies, des choses vues. Selon les paroles de l'aîné qui sera le chef, ils partent comme des explorateurs, ils vont découvrir un coin de France, un coin de Suisse, avec beaucoup de peine parfois, mais d'autant plus de joie.

Le récit est attachant parce qu'il est débordant de vie :

C'est d'abord la préparation de l'itinéraire : « La carte fermente, la carte vit, les fleuves se sont mis à couler, les montagnes se soulèvent, en entend la rumeur des villes. » Quelle belle façon de comprendre la géographie !

C'est ensuite « la douane des bagages » fertile en épisodes comiques, puis la répartition des responsabilités avec ses dialogues pris sur le vif, et une esquisse vivante, spirituelle du caractère de chaque enfant.

Enfin, ce sont les mille aventures du voyage donnant lieu à toutes sortes d'observations géographiques, historiques et autres, habilement amenées et présentées. Pour finir, la vision de la Suisse et de ses œuvres.

De chaque page se dégage l'esprit du scoutisme ; esprit d'équipe, d'entr'aide, d'initiative et de joyeuse discipline. Se débrouiller, se tremper le caractère, profiter des joies simples et belles de la nature, s'aider les uns les autres ! N. M.

Les conquêtes du Marquis de Carabas, par J.-P. Reymond, Lausanne, Payot. 14 × 19. 166 pages. Illustré. Prix : 5 fr. 50.

« ...Il y avait une fois un fils de meunier qui, pour tout bien, n'avait reçu qu'un chat... »

Au temps de notre enfance, nous avons tous écouté le conte qui commence par ces mots et nous avons tous été ravis de voir le rusé Chat botté transformer le pauvre garçon en Marquis de Carabas et lui faire épouser la fille du roi !

Nous ne nous demandions pas, alors, comment un pauvre fils de meunier pouvait du jour au lendemain accomplir son métier de grand seigneur, charmer la princesse, diriger le royaume...

L'auteur, lui, se le demande, non sans inquiétude ! Et il répond en nous montrant le Marquis aux prises avec des difficultés, des responsabilités, des scrupules que le Chat botté n'avait sans doute pas prévus !

Le meunier devenu marquis s'aperçoit qu'il n'est pas facile de faire le bien, d'instaurer la justice, de contenter les gens, de lutter pour la paix et d'être sincère.

Cependant, grâce à son bon sens, à sa loyauté, à sa gentillesse de cœur, il vaincra et, d'aventure en aventure, il réalisera son idéal : « Apporter à son peuple la paix, la prospérité... et un certain bonheur ! »

N. M.

Science et Jeunesse, 4e série, par Helveticus, trad. V.E. della Santa. Lausanne, Editions Payot. 24,5 × 17 cm. 216 pages. Abondamment illustré. Prix : 9 fr.

Les scientifiques, les bricoleurs et les sportifs trouveront de quoi satisfaire leurs goûts dans cette 4e série de « Science et Jeunesse ». Nous ne pouvons que donner le sommaire d'une matière si riche : le cinéma en relief, la pompe thermique, les champignons (planches en couleurs), les tremblements de terre, la danse des électrons, la construction d'un inducteur, oasis mystérieuses, feux et foyers (pour les campeurs), l'outillage du bricoleur, le miracle des couleurs, le football, la construction d'un canot, le terranium (reproductions en couleurs), trucs et tours de main photographiques, la construction d'une turbine à eau, sports inconnus, la construction de moteurs électriques, l'énergie atomique, plus quelques problèmes avec leurs réponses.

De quoi s'occuper agréablement et longtemps. A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Tartarin sur les Alpes, par Alph. Daudet. Lausanne, Editions « Le Plaisir de Lire ». 19 × 12 cm. 207 pages. Prix : 3 fr.

On a eu cent fois raison de rééditer cette bonne galéjade qui a pour héros le « chasseur de casquettes » Tartarin. C'est avec plaisir qu'on accompagne le vaillant Tarasconnais et sa bannière dans sa grandiose excursion, qu'on partage sa vie d'hôtel en la compagnie des Russes mystérieux et qu'on refait connaissance avec les Méridionaux : Bézuquet le pharmacien, Pascalon le commis, le Commandant Bravida, Pégoulade le Naufragé le docteur Tournatoire, le bouillant Excourbaniès ou le jaloux Costecalde.

Un rayon de soleil provençal dans les jours moroses de ce temps pluvieux ! A. C.

Le Bouscassié, ou l'enfant sauvage, par Léon Cladel. Lausanne, Editions « Le plaisir de Lire ». 19 × 12 cm. 184 pages. Prix : 3 fr. 20.

Nous sommes en 1845, au Quercy. Guillaume, enfant trouvé de nature sauvage, donc pas comme les autres qui le croient un peu fou et lui prêtent des relations avec le diable, est recueilli par un tailleur de pierre. A la mort de ce dernier il se fait bûcheron (bouscassié) et se loue, jusqu'au jour où il sauve Janille la fille de Rouma, le passeur. Celui-ci le reçoit comme un fils. L'enfant a trouvé une famille. Mais Janille et Inot (c'est le diminutif de notre héros) s'éprennent l'un de l'autre. L'éveil de l'amour chez deux êtres innocents est magnifiquement dépeint. Hélas ! Rouma se noie ; sa veuve renvoie le garçon désemparé qui, en plus de son chagrin, devrait partir pour l'armée. Un oncle de Janille joue ici un fort vilain rôle.

Partira partira pas ? se marieront, se marieront pas ? Nous le laissons découvrir au lecteur. Mais disons que certaines descriptions de foires, ou de l'Ancien qui raconte ses campagnes, ou de la mort de l'âne, au début, sont admirables. A. C.

Le Solitaire de Cervara, par Francis Ambrière. Neuchâtel-Paris, Editions Victor Attinger. 18 8 × 12,3 cm. 232 pages. Prix : 5 fr. 50.

« Le Solitaire de la Cervara » est la nouvelle qui donne son titre au volume dont elle occupe la moitié. C'est un récit très adroitement mené où l'on voit comment un jeune savant, à la recherche d'un document historique, pénètre des secrets douloureux qui expliquent une fin funeste.

« Gilbert. L'accident de la Bourgonnière, L'écharpe bleue. Le visiteur nocturne. Les fiancés du Cheval-Rouge » sont cinq contes aussi variés que bien écrits et dignes du Prix Goncourt que reçut à l'unanimité M. Ambrière en 1946 pour « Les Grandes Vacances ». On y trouve de la part de l'auteur une apparence de détachement vis-à-vis de l'inéluctable destin des personnages qui fait songer à Maupassant. Un magnifique talent de conteur. A. C.

Tourisme clandestin (récits d'évasions), par le Capitaine Thibaut de Maisières. Lausanne, Editions Payot. 23 × 14 cm. 208 pages. Prix : 6 fr.

Officier belge prisonnier de guerre, l'auteur raconte ses souvenirs et, surtout, ses tentatives d'évasions. On connaît déjà de nombreux ouvrages consacrés à l'enfer des camps allemands. Celui-ci a ceci de particulier — et de sympathique — que le narrateur conserve, malgré le drame qu'il vit, un moral excellent qui lui permet de voir, en dépit des horreurs, le côté humain, voire amusant des choses. Il nous montre aussi la véritable psychologie du prisonnier de guerre, ses tristesses, ses luttes morales, ses exaspérations et cette soif de liberté qui le pousse à s'évader sans souci des difficultés à vaincre...

Un récit vivant, un document sincère et tonique, qui plaira aux amateurs d'aventures vécues. H. D.

Amérique, premier amour, par Mario Soldati. Paris et Porrentruy, Editions « Aux Portes de France ». 18,5 × 12 cm. 334 pages.

Il s'agit de « Scènes de la vie américaine », vues, vécues et.. contées par un fameux écrivain et cinéaste italien. C'est dire qu'un tel livre ne se résume pas. Mais le lecteur curieux des choses d'outre-Atlantique — le lecteur adulte, s'entend, car certains chapitres ne sont pas à mettre sous les yeux des enfants — y découvrira, au gré de pages pleines d'intérêt, une étonnante moisson de faits, d'anecdotes, de traits de mœurs qui lui permettront de comprendre mieux certains aspects de l'âme américaine. Il vivra à Brooklin et à Manhattan, circulera dans le populaire Subway, visitera Harlem, Long-Island, Broadway ; coudoiera la richesse et la misère ; entrera à l'église et au cinéma ; fera le voyage de Chicago... et la connaissance (sans le souhaiter !) des « mauvais garçons » de la ville...

Fort bien traduit par Marie Canavaggia, cet ouvrage se lit avec facilité et laisse au lecteur une image neuve — mélange de haine et d'amour, d'innocence et de duplicité — de la vie « made in U. S. A. ».

H. D.

Le Livre de l'Alpe, par Giuseppe Zoppi, trad. H. de Ziégler. Boudry-Neuchâtel, Editions La Baconnière. 15,3 × 10,3 cm. 222 pages. Neuf photos de Ed. Yung. Prix : 5 fr. 50.

Livre de souvenirs du Tessin natal, de la haute vallée d'enfance où le conteur vient, une dernière fois peut-être, revivre son passé. C'est avec piété, c'est avec le cœur que ces pages ont été écrites : premier contact avec l'Alpe ; farces, surprises, peurs d'un jeune pâtre ; orages et avalanches ; curiosité sympathique, préférence aussi parfois, à l'égard des hommes, des bêtes et des plantes de là-haut ; grandeur de l'arbre solitaire ou magnificence de la roche haut dressée, mystère s'emparant de l'âme toute entière, émotion religieuse devant ce coin qui a gardé tant d'autrefois.

On sent combien le traducteur, M. H. de Ziégler, a mis lui aussi de tendresse à transcrire tant de sentiments délicats. Quant aux excellentes photos, elles situent les faits pour ceux qui n'ont pas le privilège de connaître ce beau pays. A. C.

B. Biographies

Tolstoï, par Stefan Zweig, traduction de A. Hella et O. Bournac. Neuchâtel, Editions V. Attinger. 19 × 12 cm. 233 pages. Prix : 5 fr. 50.

Stefan Zweig brosse un maître portrait de Tolstoï ; de cette « face ressemblant à une forêt », avec ces yeux qui ont étonné Gorki et dans lesquels brillait la flamme du génie ; de ce corps puissant à l'étonnante vitalité ; mais aussi de l'artiste qui contrôle ses matériaux avec la plus exacte minutie, du narrateur sensitif « qui toujours évoque en nous le nom d'Homère ». Il se livre à l'examen de la crise par laquelle passe tout homme au seuil du vieillissement, crise qui devait avoir chez une telle nature, des répercussions exceptionnelles : une vague de fond soulevant des pourquoi ? Pourquoi la vie, pourquoi la mort ? C'est l'angoisse religieuse qui le fera élaborer sa doctrine révolutionnaire. Mais le maître d'Iasnaïa Poliana exige d'autrui ce qu'il n'a pu réaliser lui-même ; il perçoit son inconséquence et il en souffre ; il va lutter contre le vieil homme, se dépouiller pour conformer ses actes à ses paroles, cela malgré la gloire qui s'accroche partout à lui, la gloire qui est le principal obstacle à sa sanctification. Et c'est, après deux faux départs, la fuite réelle qui le conduit, malade, à la petite gare qui verra le dernier envol...

Il faudrait s'arrêter à l'analyse que l'auteur entreprend de la doctrine de Tolstoï, se pencher sur telle page du « Journal ». Mais nous croyons en avoir dit assez pour inviter à la lecture. A. C.

Manon Roland l'Imaginaire, par François Poncetton. Genève, Paris, Montréal. Editions du Milieu du Monde. 12 × 18 cm. 313 pages. Prix : 9 fr.

Manon ! C'est la jeune fille qui vit dans la maison de son père, le graveur Phlipon, que fréquentent les Girondins. Elle nous apparaît une enfant à la fois raisonnable et romanesque, obéissante mais intraitable pour résister à une violence injuste, saine et ardente, franche et précoce. Elle mêle les études graves, les exercices agréables et les soins domestiques. Elle s'enthousiasme pour la Nouvelle-Héloïse et tous les livres en général. Elle se laisse aller au plaisir d'écrire des « Lettres », des « Loisirs ». C'est dans ses « Mémoires » que, plus tard, elle décrira elle-même sa malheureuse rencontre avec un jeune homme « qu'on croyait de bonnes mœurs et qui ne l'était pas », rencontre qui la bouleversera et provoquera en elle un étrange refoulement.

De là ces amitiés tendres qui sont le reflet d'amours imaginaires, selon les termes de l'auteur, et qu'elle a éprouvées pour son amie de couvent d'abord, puis pour ceux qui l'ont courtisée jusqu'à sa rencontre avec Roland de la Platière : le philosophe Roland ! L'auteur proteste contre la coutume de le plaindre et de le présenter comme un mari décrépit. Manon l'a aimé, et il lui plaisait fort qu'il l'appelât « mon loup ! ».

Manon Roland se laisse aimer par ceux qui passent dans son salon et que le livre fait vivre à nos yeux en quelques traits. Enfin, elle aime l'un d'eux, Buzot, dont elle partage les idées, ces idées qui la conduiront en prison et à l'échafaud.

Manon l'Imaginaire vécut et mourut de son imagination, de ses écrits que l'auteur cite à chaque instant pour nous la faire connaître : ses mémoires, très littéraires, interprètent à son idée sa vie passée ; ses lettres, au contraire, sont des confessions impromptues. N. M.

C. Histoire, voyages

Le troisième combattant, par le Dr Marcel Junod, Lausanne, Payot. 23 × 14,5 cm. 264 pages. 39 illustrations hors-texte. Prix : 7 fr. 50.

Mieux que la plus vibrante apologie, ce livre révèle, sans une forme captivante, par de vrais tableaux vivants, l'œuvre de la Croix-Rouge, avec ses complications, ses difficultés, ses dangers, ses échecs et ses réussites. Ce troisième combattant qui lutte pacifiquement, au nom de l'humanité et de la dignité humaine, pour sauver, sans distinction de races ni de nationalités, les éclopés, les misérables, les affamés, les abandonnés, déploie, lui aussi, de la présence d'esprit, de la persévérance, du sang-froid, de la bravoure, de l'héroïsme.

A suivre le Dr Junod en Ethiopie (1935), en Espagne (1936), puis pendant la guerre mondiale, en Allemagne, en Pologne, en Turquie, en Grèce, en Angleterre, l'esprit reste profondément troublé devant l'immensité des ravages à réparer, comme devant celle d'irréparables maux.

Comment de tels récits, s'ils sont à l'honneur de la générosité des uns, ne condamnent-ils pas la folie des autres, qui lance les masses humaines sur cette voie de la souffrance.

Nos bibliothèques populaires ont besoin de tels plaidoyers.

L. P.

La chasse aux espions en Suisse, par le colonel R. Jaquillard, Lausanne, Librairie Payot. 19 × 14. 172 pages. Prix : 5 fr. 50.

J'ai bien peur que le lecteur de Peter Cheeney, de Valentin Williams ou de quelque autre spécialiste du roman d'espionnage ne sourie en lisant « La chasse aux espions en Suisse ». Habitué aux intrigues extraordinaires, aux rebondissements inattendus et aux dénouements à grand spectacle, il trouvera peut-être l'ouvrage du colonel Jaquillard un peu terne...

Qu'il n'oublie pas qu'il ne s'agit pas ici de « roman » mais bien de choses vécues pendant la mobilisation de 1939 à 1945, et que toutes les histoires que nous conte l'auteur, dans une langue simple, directe et agréable, se sont véritablement passées chez nous. Il ne manquera pas, alors, de reviser un jugement hâtif et rendra hommage à la perspicacité et au cran de notre service de contre-espionnage. Lui aussi se rendra compte — comme le dit le général Guisan dans la préface de l'ouvrage — que « l'activité des espions, qui avait atteint chez nous une ampleur considérable, fut toujours contrecarrée et souvent réduite à néant par le flair, la sagacité et le travail opiniâtre de ce service. »

La première partie du livre traite de l'histoire de l'espionnage. Elle est fort intéressante elle aussi.

En bref, l'ouvrage du colonel Jaquillard est un ouvrage utile en ce sens qu'« il doit servir de mise en garde... rétrospective » selon le mot de notre général.

H. D.

La piste inconnue, par Willy-A. Prestre, Paris et Neuchâtel, Victor Attinger. 14 × 19,5 cm. 198 pages. Illustré. Prix : 6 fr. 50.

Willy-A. Prestre est chargé d'une mission de reconnaissance à travers un territoire inexploré, aux frontières de la Birmanie et du Yunnam. Région d'anarchie et de brigandage, dans laquelle nous entraîne Willy-A. Prestre. Avec lui nous partageons les péripéties de la chasse aux grands fauves : nous faisons connaissance des redoutables

Ouas « les chasseurs de tête » ; nous découvrons, un jour, cachée dans un fourré, Bao Souann, pauvre petite femme enfant, expulsée de son village, condamnée à mourir dans la jungle, si l'homme blanc n'était venu la secourir.

Intéressant, ce récit qui nous révèle une vie si différente de notre existence de civilisés. M. B.

Mallory et son dieu, par Joseph Peyré. Genève. Editions au Milieu du Monde. 18,5 × 12 cm. 305 pages. Prix : 7 francs.

George Leigh Mallory, professeur au collège de Chaterhouse, reçut, à l'âge de 35 ans, l'offre du Mount Everest Committee de faire partie d'une expédition allant à la conquête du Mont-Everest.

Offre tentante pour Mallory qui, par de précédentes ascensions au Mont-Blanc, s'était acquis un renom parmi les alpinistes britanniques. Il accepte. Et c'est, en 1921, le premier départ, suivi d'un deuxième en 1922 et d'un troisième en 1924. De ces trois expéditions, Joseph Peyré nous fait un récit très vivant et poignant. En 1921, la tourmente oblige les explorateurs à rebrousser chemin, sans avoir atteint la cime. La seconde campagne, en 1922, finit tragiquement, sans avoir abouti, par la mort de sept porteurs emportés par une avalanche. En 1924, à nouveau, le comité du Mont-Everest prépare une expédition et prie Mallory d'y participer. Une fois de plus, il repart. Et cette fois, l'aventure se termine dans un mystère qui n'a jamais été élucidé. Mallory, accompagné d'un seul homme, s'est élevé au-dessus de toutes les altitudes atteintes lors des ascensions précédentes, mais ni l'un ni l'autre des deux grimpeurs ne revint jamais. Avaient-ils atteints le sommet ? Point très discuté qui n'a pu être éclairci.

Joseph Peyré ne doute pas de la victoire de Mallory. Il termine sur cette affirmation et l'assurance que cette victoire, à l'insu du monde, était bien celle que désirait Mallory.

La descriptions de ces expéditions himalayennes, le prestige de la haute montagne, la personnalité de George Leigh Mallory, tout ceci fait de « Mallory et son dieu », un livre du plus haut intérêt. M. B.

Paris sans lumière. 1939-1945, témoignages. par Edmond Dubois, préface de Jean Oberlé, Lausanne, Payot. 23 × 14,5 cm. 240 pages. Illustré par 31 photographies. Prix : Fr. 7.50.

Le dimanche 4 septembre 1939, l'auteur prend le train des Suisses mobilisés qui s'en reviennent dans la mère-patrie accomplir leurs obligations militaires. Deux mois plus tard, licencié, il se retrouve dans Paris dont il décrit l'ambiance durant la « drôle de guerre ». Puis c'est mai 1940, les premières alertes, les premières angoisses, la réapparition des masques à gaz, l'évacuation des enfants, le début de l'exode. Paris reçoit les réfugiés venus du Nord-Est, mais à son tour, Paris se vide. Au milieu de juin, le narrateur quitte lui aussi la capitale pour le Midi, se mêlant aux longues et pittoyables files, assistant aux horreurs du sinistre défilé. Et c'est Cassis, c'est la vie en zone non encore occupée, vie difficile du point de vue alimentaire.

Environ deux ans après, l'auteur rentre à Paris et raconte ce que furent la Wehrmacht, la Gestapo et l'existence dans la grande cité occupée : restaurants, théâtres, métro, les services de propagande et les conférences de Presse. Il rapporte ce que les Parisiens pensèrent de Vichy, du débarquement en Afrique du Nord ; il montre l'influence de la radio.

Surviennent alors le bombardement de Montmartre et le débarquement allié en Normandie malgré « la forteresse Europe ». Il dépeint Paris dans l'attente, l'attitude des Allemands auxquels les « occupés » ne prêtaient nulle attention et que maintenant, goguenards, ils regardent partir. C'est la liberté retrouvée avec les partisans, avec Leclerc et de Gaulle, tandis qu'au-delà du Rhin, la guerre continue. Mais voici les prisonniers qui reviennent, voici le procès Pétain, voici l'épuration. Les années tragiques sont passées, laissant derrière elles leur tragique bilan.

C'est le livre d'un homme de cœur, d'un Suisse qui a fait de la France sa seconde patrie ; c'est un livre bourré de renseignements précieux et de faits courageusement vécus. A. C.

D. Religion, mythologie

Refaire le monde, par Frank N.-D. Buchman, Caux-s/Montreux, « Édité par le Réarmement Moral ». 12 × 18 cm. 84 pages. Prix : 2 fr. 50.

Les initiés des Groupes d'Oxford retrouveront dans ces quelques extraits de discours de Frank Buchman, l'idée principale des Oxfordistes: le contact personnel avec Dieu, la recherche constante de sa direction dans toutes décisions à prendre. Quelques heureux exemples de chefs d'Etat, de grands industriels, d'ouvriers mineurs qui ont choisi cette voie, prouvent que là où des hommes acceptent entièrement la dictature du saint Esprit, certaines difficultés, qui semblaient insurmontables, disparaissent d'elles-mêmes.

Gagné ou non aux idées des Groupes d'Oxford, c'est un livre que chacun peut lire avec intérêt et qui laisse une impression de sincérité et d'enthousiasme bienfaisant. M. B.

Les idées ont des jambes, par Peter Howard. Boudry, 1947, La Baconnière. 19 × 14 cm. 280 pages. Prix : 6 francs.

Dans notre enfance, nous demandions si les petits bateaux avaient des jambes. Peter Howard nous apprend que les idées en ont, et s'en servent pour courir. Quelles idées ? Celles que les groupes d'Oxford considèrent comme leur philosophie et qui inspirent le mouvement connu sous le nom de Réarmement moral.

C'est dire que l'ouvrage prend place dans la série des reportages très vivants et très « sport » qui décrivent les phases d'une conversion oxfordienne ; nous pensons à « Ma vie a commencé hier », à l'« Elément oublié », à « S'évader pour vivre », qui tous partent d'une carrière où on se fourvoyait et aboutissent à l'illumination de la foi, le nouveau chrétien se consacrant désormais à réaliser « le plan de Dieu ».

Sous le slogan du titre, cette thèse est exposée ici, une fois encore, dans un esprit typiquement britannique, avec simplisme, avec optimisme, à travers mille détails pittoresques, mille anecdotes efficaces qui frappent le lecteur, qu'il soit colon, trésorier d'œuvres, capitaine ou industriel.

Un auteur qui écrit pour nous dire qu'il est heureux, cela nous change, et il faut l'en remercier ! D'emblée sympathique, ce pécheur qui devient, selon la parole biblique, pêcheur d'hommes, reste très sympathique jusqu'au bout du volume. N. M.

Désharmonie de la vie moderne, par Paul Tournier, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé. 14 × 21 cm. 203 pages. Prix : 6 francs.

Ce livre étudie le problème de l'influence de l'âme ou de l'esprit sur la santé du corps. Il établit le rapport entre la psychologie médicale et la vie religieuse. L'auteur, médecin, observateur de l'homme, ayant constaté qu'il y a une « crise de l'homme moderne », observe cette crise pour en déterminer le diagnostic et, par suite, en chercher le remède.

Pour lui, l'histoire des hommes, c'est l'histoire d'une vie. Il nous le fait comprendre de façon claire et intéressante.

Ceci posé, Paul Tournier compare le monde moderne à un adolescent angoissé qui paraît en conflit avec ses maîtres, ses parents, la société, et qui est, en réalité, en conflit avec lui-même. En médecin, l'auteur le juge névrosé parce qu'il a refoulé quelque chose sans l'avoir éliminé : son idéal, sa conscience morale, le christianisme. Paul Tournier constate qu'il sera guéri du conflit dont il souffre par l'éveil de sa foi.

Il en est de même de l'humanité : la médecine, si habile à réparer les lésions locales, est impuissante devant les maladies qui tiennent à cette désharmonie de la personne humaine; personne humaine à laquelle Dieu seul peut donner de devenir une unité harmonieuse. Donc la guérison du monde dépend de notre guérison personnelle, car sa maladie touche chaque cellule, chacun de nous.

Or, cette guérison ne peut se produire que par l'intervention de l'Eglise dont l'heure a sonné, par un retour à cette église, à son unité, au besoin de la bénédiction de Dieu.

Il est bon de lire l'œuvre de ce médecin si humain, si croyant, si désireux de venir en aide à l'homme. N. M.

La Flamme sur l'autel, par P.-A. Robert, Lausanne, La Concorde. 23,5 × 16 cm. 163 pages.

Dès son enfance, Alexandre Vinet posséda une piété ardente, vive et très personnelle. Mais à cette piété du premier âge et de l'adolescence a succédé une période dans laquelle Vinet est divisé, son cœur est consumé par deux ferveurs. Il aime la littérature ainsi que la vraie gloire, et il aime aussi Dieu, mais avec tiédeur.

P.-A. Robert étudie spécialement les prédications de Vinet durant les années 1820 à 1823. Il y relève les traces de cette lutte entre la littérature et la poésie d'une part, et les exigences de Dieu d'autre part. A l'issue de cette crise, nous voyons Vinet revenir tout à Dieu et déclarer : « Dieu est tout, tout lui appartient, lui refuser quelque chose c'est nier son existence. »

Dès ce moment, Alexandre Vinet a donné à sa vie l'orientation qu'elle gardera toujours, sa volonté n'est plus divisée, son cœur n'est plus partagé. Toute sa vie est et sera dans l'axe de la Croix.

Cet ouvrage qui étudie avec sérieux et profondeur l'âme du penseur vaudois, est une lecture intéressante et enrichissante. M. B.

La nuit des dieux, d'après les Métamorphoses d'Ovide, par Emile Vuillermoz, Genève, Milieu du Monde. 17,3 × 14,5 cm. 189 pages. Prix : 7 fr. 50.

Hélène et Patrice sont en voyage de noces sur la mer Egée. Une avarie de gouvernail les oblige à faire escale à Délos, où Latone enfanta Diane et Apollon. C'est la veille de Noël. Pas de refuge. Les jeunes gens s'étendent au pied de la statue du maître des Muses. Or, voici qu'à

minuit, Apollon leur parle et leur apprend que, tous les ans, à pareille nuit, les trois règnes recouvrent la parole afin d'échanger leurs souvenirs. Ainsi, de leur bouche même, Hélène et Patrice vont entendre l'histoire des dieux, des héros et des métamorphoses qu'ils subirent pour leur punition ou leur sauvegarde.

Et l'auteur — qui a déjà tant fait pour la musique — de vulgariser par ce moyen toute une mythologie en y mêlant sagesse et traits d'humour savoureux. A. C.

E. Pédagogie

La clé des champs, plan, carte, boussole, par Berthold Beauverd, Lausanne, Société pédagogique romande, publication de l'«Educateur». 14,7 × 10,5 cm. 136 pages. 114 clichés, signes conventionnels et carte. Prix : 4 fr. 20.

Que voici un petit ouvrage d'une grande utilité ! Il est conçu pour vous, chefs, guides, maîtres, moniteurs, éclaireurs ! Et vous serez d'accord avec cette affirmation de M. R. Tharin, inspecteur de gymnastique, qui en a écrit la préface : « Le pédagogue, en l'occurrence, a été très heureusement doublé du spécialiste, ce qui donne à son œuvre un équilibre et une impression de solidité qui frappent dès les premières pages. »

Panorama, plan, carte, échelles, relief, coupe et profil, calcul des pentes et des hauteurs, table d'orientation, coordonnées, le Nord, la boussole et ses emplois divers, problèmes, trucs et formules, cent trente et un exercices habilement gradués, vous aurez tout cela dans ce petit livre au format de poche, solide et agréable.

Prenez « la clé des champs » ; elle vous ouvrira des portes sur le monde ! A. C.

Le raisonnement mathématique de l'adolescent, par L. Johannot, Dr phil., Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestlé. 22 × 15,5 cm. 174 pages avec dessins explicatifs. Prix : 5 fr. 50.

M. Johannot est un pédagogue qui aime les enfants et les comprend. Son ouvrage est le fruit de patientes observations au cours desquelles il s'est appliqué à déceler l'évolution mathématique selon les âges et il parvient, lui aussi, à établir que les stades de cette évolution sont au nombre de quatre. Bien qu'établie sur le contrôle d'adolescents, son étude est sans doute valable pour de plus jeunes. Nous avons tenté, pour notre part, de faire résoudre par nos élèves « le problème des 23 francs » et notre conclusion est toute pareille : on passe trop rapidement et trop collectivement d'un palier à l'autre. M. Johannot réclame une plus grande application des découvertes psychologiques dans nos écoles. Ne se bornant pas à la constatation du mal, il indique dans ses « conclusions d'ordre psychologique », dans « la tâche du maître » et celle « de l'autorité », les moyens d'y remédier dans une très grande mesure.

Dans sa préface, le grand découvreur qu'est M. le professeur Jean Piaget loue l'auteur d'avoir entrepris une étude extrêmement sérieuse et utile qui ne doit pas rester sans lendemain. A. C.

L'instruction publique en Suisse, annuaire 1947, publié sous les auspices de la Conférence romande des chefs de départements de l'Instruction publique, par Louis Jaccard, Librairie Payot. Un vol in-8 broché de 175 pages avec une photo de feu l'ancien conseiller d'Etat Paul Perret. Prix : 5 francs.

Voici le trente-huitième volume de la série inaugurée en 1910. C'est M. L. Jaccard qui le présente. Outre cette préface, l'ancien chef de service de l'enseignement, a écrit un bel hommage à la mémoire de celui qui fut pendant quinze années le chef du département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Vaud : feu le conseiller d'Etat Paul Perret.

Au nombre des articles les plus remarquables, il faut citer : « Alexandre Vinet, éducateur et philosophe de l'éducation », par M. Louis Meylan, professeur à l'Université de Lausanne; « Recherches sur le caractère », par M. l'abbé Léon Barbey, professeur à Fribourg; « Le français, commencement et fin des études », par M. C. Dudan, directeur du C.C.C. à Lausanne ; « L'enseignement du vocabulaire », par M. Paul Aubert, inspecteur scolaire à Lausanne ; M. P. Dubois, professeur à Genève, fait part de ses intéressantes « Expériences dans l'enseignement de la géographie ». M. Ed. Blaser, professeur à Zurich, parle du « Village Pestalozzi de Trogen » encore trop peu connu en Suisse romande, et M. Ed. Laravoire, directeur du service médico-pédagogique de Genève, résume les dix-huit années d'activité de cette institution.

Comme chaque tome, celui-ci contient une abondante chronique des institutions scolaires des cantons suisses. C'est là une source de renseignements à laquelle on devrait avoir recours plus souvent. L'ouvrage se termine par 13 analyses bibliographiques dues à la plume de M. G. Chevallaz, directeur des Ecoles normales vaudoises, et par la liste des actes législatifs scolaires les plus récents. A. C.

F. Sciences

Beauté de la rose, par Max Geilinger et Pia Roshardt. Lausanne, Editions Payot. Collection Orbis Pictus. 19 × 12,5 cm. 36 pages. Illustré de planches en couleurs. Prix : relié, 4 fr. 20.

Neuf pages de texte font l'histoire de la reine des fleurs : la rose, mêlée aux hommes et aux dieux, et favorite de ces demi-dieux que sont les poètes. Les noms de quelques belles variétés y figurent, de même que des conseils sur l'exposition, la plantation et les soins à donner.

De plus, vingt-deux planches exquises de Pia Roshardt donnent en couleurs la reproduction de la rose blanche, de la rose jaune, de la rose thé, de la rose rose et d'une gamme de rouges, à tel point que les fervents de cette royale fleur croiront sentir le parfum monter d'entre les pages. A. C.

Nos amis les chiens, par F. Leimgruber. Lausanne, Editions Payot, 11 × 15 cm. 64 pages. 7 figures dans le texte et 17 planches en coul. Prix : 3 fr. 80.

Chien de chasse, chien sanitaire, chien de liaison, chien de trait, chien de garde, chien d'aveugle, chien d'avalanche, c'est l'ami de l'homme sous ses différents aspects que présente M. Leimgruber. Il en recherche l'origine qui se perd dans la nuit des temps, explique la naissance des diverses races, démontre la nécessité d'assortir le chien à son maître et au milieu dans lequel il doit vivre, parle du pedigree, de l'entretien et des soins : niche, collier, pansage, bain, hygiène sexuelle et élevage, éducation et dressage, conduite à observer.

La seconde partie comprend 27 planches en couleurs décrivant 56 races. Selon l'excellente méthode des petits atlas de poche Payot, le texte est toujours sur la page de gauche et les dessins ou photos sur celle de droite, ce qui est bien la manière la plus pratique de procéder.

Ouvrage nécessaire à tout propriétaire de chien, à tout futur acheteur, à ceux qui ont renoncé, peut-être parce qu'ils n'ont pas su s'y prendre. A. C.

Coléoptères et autres insectes, par C. A. W. Guggisberg. Lausanne, Editions Payot. 11 × 15 cm. 80 pages. 28 dessins dans le texte et 27 planches en couleurs, représentant 303 espèces. Prix : 4 fr. 80.

Ce livre de poche, qui continue la série des petits livres de nature inaugurés par la maison Payot, contient 21 pages de texte et 28 dessins dus à la plume de C. A. W. Guggisberg. Après quelques généralités sur le nombre, l'importance, l'utilité ou la malfaisance des insectes, l'auteur étudie leur structure externe : parties du corps, pattes, antennes, appareil buccal, puis leurs métamorphoses. Il en établit enfin la classification et illustre son exposé de dessins extrêmement nets.

Suivent 27 planches en couleurs, de E. Hunziger, où sont reproduites 303 espèces avec description en regard.

Petit livre utile au maître en excursion avec sa classe, aux grands élèves, à tout promeneur qui n'est pas indifférent aux choses de la nature. A. C.

G. Essais

De l'avenir de l'Allemagne, par Hans Zbinden, traduit par H. de Ziégler. Neuchâtel, Editions la Baconnière. Bibliothèque elzévirienne. Cent vingt-deux pages. Prix : 4 fr.

Fort à propos, en des temps où les meilleurs esprits sont obsédés par l'idée d'une communauté européenne où chaque pays, y compris l'Allemagne, doit former une partie intégrante, ce bref essai, lancé par un Confédéré, tend à établir un juste équilibre dans les sentiments populaires.

Il convie quiconque peut offrir un appui, à prendre une part active au redressement moral aussi bien qu'économique, religieux aussi bien que politique, de ce malheureux pays qu'un assoupissement progressif de la conscience a entraîné dans une lourde faute collective ; assoupissement auquel chacun doit veiller à ne pas glisser à son tour. Seule, la participation à une œuvre vivante de reconstruction spirituelle et sociale fonde la communauté. L. P.

Le sens de la qualité, propos sur la culture et la situation de l'homme, par Marcel Reymond. Boudry, Editions La Baconnière. 15,2 × 10,3 cm. 70 pages. Prix : 3 fr.

Dans cette conférence faite à l'Université de Genève, en décembre 1947, M. M. Reymond tend à montrer que la culture humaine n'est plus une, mais qu'il y a multiplicité des « principes de culture » et « pluralité des civilisations ». Devant ce « monde sans figure, l'homme a perdu la face ». Il y a « progrès technique éblouissant », mais « croissante insensibilité des valeurs essentielles ». Et de nous rappeler au sens de la qualité dans l'ordre de laquelle il faut respect, contemplation — mais active

— communion, identification avec l'œuvre d'art. Le monde actuel en est-il capable ? De moins en moins, semble-t-il.

Car « la culture authentique n'appartient pas à l'ordre de l'avoir, mais de l'être ». Elle est « création de soi par soi », avec l'aide d'autrui, sans doute. Le monde de la découverte scientifique ne nous informe en rien sur la destinée de l'homme. Par là même, il est capable de rendre l'homme à l'humain. Et l'auteur de nous appeler à demeurer fidèles à la fois « à ce pacte d'alliance de l'homme avec l'homme... et de l'homme avec les choses ».

Mais la soif de vitesse qui est celle de ce temps nous permettrait-elle d'aménager les haltes nécessaires ? A. C.

Vers un humanisme nouveau, réflexions sur la littérature soviétique (1917-1947), par André Bonnard, professeur à l'Université de Lausanne. Lausanne, Association Suisse-URSS. 19 × 12,5 cm. 80 pages. Deux dessins de H. Erni sur la couverture. Prix : 2 fr. 50.

Comme le rappelle M. Michel Buenzod dans son nécessaire « Avertissement », il s'agit là d'une conférence que donna M. Bonnard à Lausanne, Genève, Neuchâtel, Bâle et Paris. On en voulut à ce grand helléniste de prendre ainsi position, d'oser prétendre que la culture pouvait aller au-delà du « rideau de fer ». Au lieu qu'il faudrait lui savoir gré d'avoir eu l'honnêteté de se et de nous renseigner en allant aux œuvres mêmes. Ce que la littérature grecque a apporté aux hommes, la littérature soviétique est-elle capable de le leur donner aussi ? Pour M. Bonnard, la réponse est affirmative et la preuve en est fournie par des poètes tels que Maïakovski, Essenine ou Block, par l'étude du roman russe, qu'il soit d'inspiration industrielle, politique ou paysanne, qu'il traite de la vie quotidienne, des professions féminines, de la Russie d'Orient, ou qu'il soit satirique (eh oui!)

Des chapitres tels que « Liberté de l'écrivain soviétique », « Liberté et création », « Retour aux Grecs », « Figure de l'humanisme soviétique » sont essentiels. Une nombreuse « Bibliographie des ouvrages de littérature soviétique traduits en français » termine cette remarquable étude dont nous ne saurions mieux achever le bref examen qu'en empruntant au No 2-1945 de « Formes et Couleurs » cette citation du grand Alexandre Blok (1880-1921) :

« O vieux monde ! Tandis que tu n'as pas encore fait naufrage,
Tandis que tu languis dans une douce angoisse,
Arrête-toi, sage comme Œdipe en face du Sphynx,
Avec sa vieille énigme ! » A. C.

Si la parole a quelque pouvoir, par André Chamson. Genève, Editions du Mont-Blanc, collection « Espaces ». 19 × 12 cm. 127 pages. 5 fr.

Ces pages d'un excellent écrivain et d'un grand Français ont été les unes publiées par des revues et périodiques, les autres dites devant des Congrès divers ou face au micro. Ce sont des paroles souvent prophétiques montrant une vue extrêmement claire du destin de l'homme, du rôle de l'écrivain et de la grandeur de la France.

Après avoir fourni son témoignage de silence, André Chamson délivre son message et, « si la parole a quelque pouvoir », celle convaincante d'un des Français en qui on peut avoir le plus de confiance doit rallier autour de notre auteur les hommes qui sont pour la droiture, le dévouement désintéressé, le rude péril d'écrire et le maintien d'une torche claire au poing de l'homme. A. C.